

Quel avenir pour la mémoire sépharade nord-africaine?

ELIAS LEVY
elevy@thecjn.ca

La jeune artiste et universitaire française Miléna Kartowski-Aïach est convaincue que la nouvelle génération d'artistes *mizrahim* israéliens juifs, descendants de parents sépharades natifs d'Afrique du Nord et du Machrek, pourra, à travers les territoires de l'art, retrouver ses origines et créer des ponts avec ses pairs vivant dans le monde arabo-musulman.

“Je veux croire en la force des jeunes artistes *mizrahim* israéliens engagés, qui militent contre le discours nationaliste israélien, luttent pour affirmer leur identité levantine multiple et se risquent pour rencontrer et collaborer avec la jeunesse du monde arabo-musulman. La quête des racines interdites de ces jeunes artistes israéliens est un acte de résistance”, a dit Miléna Kartowski-Aïach lors d'une causerie à laquelle elle a participé en compagnie d'un jeune écrivain, poète et dramaturge algérien, d'origine berbère, Karim Akouche.

Miléna Kartowski-Aïach et Karim Akouche ont été les invités de la *Communauté sépharade unifié du Québec (CSUQ)*. Ils ont participé à cette causerie-débat dans le cadre du programme “Pour une citoyenneté réussie entre Juifs, Arabes, Musulmans et Berbères originaires d'Afrique du Nord vivant au Québec”.

Née à Paris, d'un père sépharade natif d'Algérie et d'une mère ashkénaze, Miléna Kartowski-Aïach est diplômée de l'École des arts politiques de *Sciences Po Paris*. Elle prépare actuellement un doctorat en anthropologie sur la jeune génération des artistes *mizrahim* engagés en Israël. Elle a mené plusieurs études-enquêtes ethnographiques, notamment à Djerba, après le “Printemps arabe”, auprès de la communauté juive de cette ville de Tunisie, et dans les montagnes de l'Atlas, au Maroc, sur les traces de la culture et de l'histoire des Judéo-Berbères. Elle est également chan-



De gauche à droite: l'écrivain et poète berbère Karim Akouche, Sonia Sarah Lipsyc, directrice du Centre ALEPH de la CSUQ, et l'artiste et universitaire Miléna Kartowski-Aïach.

teuse, poète et metteuse en scène. Depuis plusieurs années, cette artiste développe un théâtre laboratoire expérimental qui se veut un lien avec ses terrains de recherche et ses engagements politiques.

D'après Miléna Kartowski-Aïach, il est difficile pour les jeunes générations juive et musulmane nord-africaine de créer des ponts et d'écrire, ou réécrire, ensemble leur histoire commune.

“Le conflit israélo-palestinien et la question de la normalisation avec Israël sont de sérieuses entraves au rapprochement. Mais, pour dépasser les assignations et les stigmatisations nationalistes et communautaires, pour œuvrer ensemble, il faut croire au courage de ces jeunes générations. Certains forcent les frontières en présence afin de se mettre en quête d'une identité qu'ils n'ont pas le droit de chercher et qui passe par la connaissance de l'altérité. Israël est le lieu de l'interdit pour les jeunes du monde arabo-musulman, et celui-ci est la frontière à ne pas franchir pour les jeunes Juifs israéliens. De jeunes artistes deviennent ainsi des intercesseurs en ouvrant des espaces de résistance et de dialogue entre ces mondes résolument en conflit.”

Comment pouvons-nous laisser des milliers d'années de vie et de culture se réduire à l'absence de transmission, à l'oubli total pour les jeunes générations juive et musul-

mane? se demande Miléna Kartowski-Aïach.

“Il ne restera alors aux jeunes générations de Musulmans et de Juifs nord-africains qu'un patronyme inhabité comme preuve d'une appartenance lointaine à un monde évanoui. Mais les fantômes des ancêtres sont toujours là pour resurgir lorsqu'on les oublie trop longtemps afin que les jeunes générations puissent s'en emparer dans un processus de création, qui est aussi une trahison face à la tradition, et donc opérer une actualisation. L'oubli total, c'est la rupture, la dénégation, l'absence d'inscription au monde.”

D'origine judéo-berbère, Miléna Kartowski-Aïach n'a cessé de mêler sa quête identitaire à la rencontre nécessaire avec l'Autre dans le but de reconstruire une histoire commune.

“Je veux croire que c'est par les territoires de l'art, et par la résistance artistique commune, que la mémoire plurielle des lieux peut, après avoir été réactivée, mener à des potentialités futures partagées. On peut être Juif israélien, mais aussi Juif irakien, Juif marocain, Juif égyptien... Qui peut nier à un être ce qui le constitue intimement? Qui peut empêcher un être d'advenir dans sa multiplicité profonde, et peut-être aussi contradictoire? Nous devons peut-être payer le prix de notre liberté pour devenir, mais avons-nous le choix aujourd'hui? Non, nous n'avons pas d'autre choix que

de lutter face à nos peurs intimes, face aux sectarismes et aux replis de nos communautés respectives et face aux différents fondamentalismes religieux qui menacent l'avenir et notre jeunesse.”

Pour Miléna Kartowski-Aïach, il est impératif de transmettre aux jeunes générations, juive et musulmane, originaires d'Afrique du Nord la culture et l'histoire dont elles sont les héritières.

“C'est à cette seule condition, dans une communauté de destin retrouvée, que les jeunes générations de Juifs et de Musulmans pourront dialoguer et œuvrer ensemble. C'est à cette seule condition qu'elles pourront s'inscrire subjectivement dans un monde globalisé et constituer une mémoire active et politique du futur, et ce en dialoguant. Transmettre et vivre cette mémoire active tournée vers le futur requiert la connaissance de notre histoire, mais aussi de ses zones d'ombre et de ses conflits, sans complaisance, ni nostalgie, afin d'ouvrir des possibles communs vers un dialogue retrouvé, fécond et créateur. C'est de notre devoir d'encourager les passeurs et les passeuses qui brisent les frontières et tissent des espoirs d'avenir.”

Miléna Kartowski-Aïach déplore que les Sépharades d'Israël se soient radicalisés politiquement.

“Il est vrai qu'aujourd'hui la grande majorité de la population *mizrahi* d'Israël est de droite, assez conservatrice et ne croit pas du tout à la paix avec le monde arabo-musulman. Il faut en être conscient. Mais j'ai envie de croire aux artistes *mizrahim*, très minoritaires, qui tentent de raccorder les fils de leur histoire et de s'inscrire à la fois en Israël et au Moyen-Orient par le biais des territoires de l'art. Pour moi, ils créent des microespoirs par le fait qu'ils font de la micropolitique avec leurs actes artistiques audacieux. J'ai envie de croire qu'on peut dépasser les frontières, sinon nous perdrons tout espoir et finirons par disparaître.” ■

Les grands défis de l'École Maïmonide

SUITE DE LA PAGE 14

“L'un de ses grands atouts est certainement la qualité de l'enseignement du français. Notre école excelle dans cette discipline. Nos élèves sont parfaitement bilingues. Ils sont très bien outillés sur le plan linguistique pour réussir leur intégration au marché du travail québécois. Nos programmes de mathématiques et de sciences sont aussi d'un excellent niveau.”

Avec l'évolution des méthodes d'apprentissage, l'École Maïmonide a modifié ses stratégies pédagogiques en intégrant des ou-

tils technologiques: plates-formes pédagogiques, tableaux interactifs, ordinateurs portables, applications et logiciels pédagogiques.

Maïmonide se distingue aussi notablement dans le domaine des études juives, rappelle Esther Krauze.

“Notre programme d'études juives valorise grandement l'identité juive ainsi que l'héritage liturgique, culturel et culturel sépharade, principal vecteur de transmission du Séphardisme. Nos élèves perpétuent fièrement le riche héritage spirituel et culturel sépharade.”

Maïmonide n'est pas seulement une “école sépharade d'excellence”, c'est aussi une “famille très unie”, rappelle Esther Krauze.

“Nos élèves s'épanouissent dans un cadre scolaire chaleureux et convivial où

ils développent entre eux des relations fraternelles qui perdureront toute la vie. Ce lien familial est précieux. C'est l'une des grandes forces de l'École Maïmonide.”

Quels sont les autres grands défis de l'École Maïmonide?

“Un autre grand défi est l'amélioration de la situation financière de l'école. *Maïmonide* évolue dans le créneau très concurrentiel des écoles juives. Pour convaincre les parents de notre communauté de faire le choix de l'École Maïmonide, nous devons leur démontrer que nous misons sur l'excellence pédagogique et sommes toujours à l'écoute de leurs attentes et besoins. C'est un défi permanent. Je tiens à rendre hommage à mon prédécesseur, Salomon Oziel, un leader communautaire admirable qui

a accompli un travail colossal durant son mandat de président.”

Comment Esther Krauze envisage-t-elle l'avenir de l'École Maïmonide?

“Notre école peut compter sur une équipe de directeurs, d'enseignants et de professionnels des plus motivés qui s'investissent pleinement dans les tâches quotidiennes qu'ils accomplissent avec un grand dévouement. Les parents de nos élèves jouent aussi un rôle fondamental dans le fonctionnement de l'école. Ils s'impliquent à nos côtés avec conviction et enthousiasme. J'ai bon espoir en l'avenir de l'École Maïmonide car, grâce à des enseignants, à des directeurs et à des parents très engagés, nous continuerons à atteindre des sommets en matière d'excellence académique.” ■